

Mise à niveau

Nouvelle

Ce n'était pas la première fois que Julian Treloic se sentait mal. Une douloureuse pression s'exerçait entre ses tempes et il lui semblait voir flou par moment. Son état l'empêchait de se concentrer correctement sur son travail et comme si cela ne suffisait pas, il avait du retard dans le traitement de ses dossiers ce qui n'était pas pour plaire à Monsieur Bormett, le chef du bureau. Chaque matin, ce dernier venait lui faire les mêmes remontrances.

« Je ne suis pas satisfait de votre implication dans cette entreprise, disait-il d'une voix frisant la sympathie, il va falloir vous ressaisir mon vieux.

— Je fais de mon mieux monsieur, répondait Julian.

— Hé bien tâchez de faire mieux encore !

Et il repartait aussitôt sans doute pour aller engueuler d'autres employés. C'est du moins ce que pensait Julian d'habitude car aujourd'hui, il avait trop mal pour réfléchir. Ne pouvant plus supporter la douleur, il quitta son bureau et alla voir le médecin. Ce n'était pas la première fois que celui-ci lui tendait une plaquette de pilule.

« Prenez en une maintenant puis deux autres avant le coucher pendant trois jours.

— Merci docteur. »

Julian avala la première pilule mais alla se coucher sans prendre les deux autres. Peut-être avait-il oublié, peut-être l'avait-il fait exprès. Quoi qu'il en soit, il s'entêta à souffrir le martyr durant les deux jours qui suivirent. D'abord, il ne sut pas pourquoi, puis, au terme du troisième jour, il commença à comprendre.

L'environnement changeait. Les murs prenaient une teinte de plus en plus claire. Le mobilier avait disparu. Son bureau était méconnaissable mais pas autant que ses collègues de travail. Ils étaient apathiques, dépourvu d'émotions, et agissaient de manière incohérente. Certains restaient assis des heures sans rien faire tandis que d'autres se déplaçaient et changeait régulièrement de salle. Julian observait tout cela depuis ce qui lui semblait être son bureau. Il avait toujours de très fortes migraines et pensait halluciner. Cette réalité devenant de plus en plus stable, il finit par se rendre à l'évidence ; on ne faisait pas d'import-export ici. Il avait été drogué, réduit à un état de conscience altéré puis forcé de participer à cette mascarade psychocognitive. Dans quel but ? Il avait énormément de difficultés à recouvrer la mémoire.

« Comment diable suis-je arrivé ici ? songeait-il. Ah j'ai si mal au crâne ! »

Julian essaya de se calmer pour se concentrer sur sa situation. Ainsi, il était enfermé dans ce qui devait être un centre psychiatrique ou quelque chose de ce goût. Il ne lui semblait pas mériter l'étiquette de taré ou sociopathe, rien qui ne puisse justifier un tel internement. Cela dit, avec ses problèmes de mémoire, il ne pouvait pas totalement écarter cette hypothèse.

« C'est absurde ! J'ai toute ma tête jusqu'à preuve du contraire, quelqu'un m'aura joué un sale tour et je compte bien m'en tirer. »

Afin de ne pas se faire remarquer, il s'évertua à imiter ses ex-collègues de bureau, prenant les mêmes expressions amorphes et désincarnées, allant jusqu'à reproduire les mimiques ridicules qu'ils affichaient parfois au gré de leurs délires. Il fit cela pendant trois jours au cours desquels ses douleurs crâniennes diminuèrent à mesure que son nouvel environnement gagnait en netteté. Au bout du dernier jour, ses crises semblaient avoir totalement disparues.

Affalé sur son bureau, qui ne consistait qu'en une table blanche et une chaise de la même couleur, il observait un des patients proche de lui. Le pauvre homme regardait dans le vague et marmonnait des paroles incohérentes.

« Ils utilisent une drogue puissante, pensa Julian. Bon sang qu'est ce que je fiche ici ? »

Chaque jour, il prenait grand soin d'adopter le même comportement que les autres patients. Des hommes les surveillaient de temps en temps. Peu après la disparition des effets du psychotrope, Julian les avait finalement remarqués, et la dernière chose qu'il voulait s'était qu'ils le remarque à leur tour. Pas pour l'instant. Entre manger, dormir et feindre un état végétatif avancé, il commença à élaborer un plan pour s'échapper. S'échapper pour aller où ? C'était bien le problème, la remembrance de Julian Treloic était pleine de vide à l'exception de son propre nom, encore qu'il lui fallût être authentique.

« Il me faut des informations sur ma situation, comment suis-je arrivé ici et pourquoi ? Qui m'y a envoyé ? »

Les dossiers. Ces matons en blouse blanche devaient forcément tenir des dossiers sur les internés. Restait à savoir comment les atteindre. Après quelques recherches, Julian parvint à identifier la porte qui semblait être celle de la salle des archives. Jamais verrouillée à priori. Cet établissement ne semblait pas s'embarrasser de sécurité où de discrétion, et l'on peut comprendre pourquoi. C'était bien plus que des murs qui maintenaient ces pauvres gens prisonniers. L'ironie allait jusqu'au fait qu'ils faisaient eux même la démarche de prendre la drogue. En tout cas, Julian n'avait vu aucun médecin l'administrer de force ou bien même la proposer. Cela devait faire partie d'un protocole dont le sens lui échappait, à moins que ce ne fût un excès de confiance de la plus simple espèce.

Une nuit, Julian s'introduisit dans la salle des archives après s'être assuré de ne pas être surveillé. Il actionna l'unité centrale prudemment et chercha son nom en naviguant sur l'écran.

« Gagné. »

Les données stockées étaient les suivantes : Julian Treloic, 28 ans, 1m83, 74 kg et autres détails anthropométriques. Rien de bien passionnant dans son dossier médical. Pas de commentaires notés. Julian fronça les sourcils et fouilla davantage le dossier numérique. Au bout de quelques minutes, il trouva finalement quelque chose de pertinent. Le formulaire portait la mention « stage de catégorie M3 » au bénéfice de la société Henrys.

« Voilà qui est peu banal à mon avis, songea t-il. »

Au bas de la page, il remarqua plusieurs signatures parmi lesquels le tampon de l'institut psychiatrique et celle d'un certain Redarn Etwall, gestionnaire en chef du personnel de Henrys. La troisième signature semblait être la sienne, ce qui le plongea dans un état de perplexité avancé. Comment avait-il pu se faire duper à ce point ? Il semblait invraisemblable qu'il eût signé en sachant ce qu'il lui arriverait par la suite.

« On m'a tendu un piège c'est certain, reste à savoir pourquoi. Je pense que je vais aller dire un mot à ce Redarn Etwall. »

Il éteignit le terminal et retourna prudemment à sa chambre. Il s'allongea sur le lit et réfléchit un moment. Bien que n'étant jamais allé au-delà de la porte au fond du couloir principal, il était presque certain que c'était par là que l'on quittait le service. Des caméras pouvaient potentiellement surveiller l'accès mais ce n'était pas le problème ; rien n'était jamais verrouillé et le personnel ne semblait pas avoir prévu l'éventualité d'une fuite tant leur conformisme au protocole était grand. Non, les difficultés viendraient ensuite. Julian ignorait l'adresse de Redarn Etwall et à moins qu'il n'habitât dans le périmètre proche, il ne la trouverait pas. Peut-être serait-il plus facile de trouver celle du siège de la société. Quoiqu'il en soit, avec sa mémoire défaillante, il lui fallait voir ce type afin d'obtenir des réponses, sans quoi autant rester enfermé ici avec ses camarades de mauvaises fortune.

Le lendemain, après avoir passé une journée à mimer l'ataraxie, Julian mit à exécution son plan d'évasion. « Evasion » sans aucun doute, « plan » peut-être pas puisqu'il consista à emprunter la porte du fond du couloir sans faire de bruit. Au bout du deuxième couloir, il arriva devant un ascenseur. Un passe était nécessaire pour l'utiliser.

« Ah j'aurai dû m'en douter, maugréa t-il. »

Il chercha aux alentours pendant un court instant, scrutant la demi-obscureté. Son attention se porta à nouveau sur l'ascenseur.

« Bon ça indique que je suis au 28^{ème} étage, soit je descends pour rejoindre la rue, soit je monte vers les aéroports, il y en a une cinq étages plus haut. »

Bien que les ascenseurs eussent remplacé les escaliers depuis longtemps déjà, ces derniers étaient encore néanmoins présents dans les vieux immeubles. Les probabilités étaient bonnes. Il ne mit pas longtemps à trouver l'ancien emplacement de la cage d'escalier. La porte quoique condamnée ne fut pas difficile à forcer étant donné son état et Julian pénétra dans la cage d'escalier avec le bras sur le nez pour se protéger de la poussière. Il décida de tenter sa chance par l'aéroport et gravit rapidement les marches. Ses vêtements peu commodes le gênaient pour se déplacer et ils risquaient de le desservir plus encore quand il serait dehors. Au palier désiré, il parvint à entrouvrir la porte juste assez pour s'y faufiler, une chance qu'il fût mince, et arriver sur le quai.

Après s'être dépoussiéré, Julian se dirigea vers une borne de géolocalisation. Il put lire qu'il se trouvait à Lisane VI, une métropole dont il connaissait le nom mais qui ne lui disait rien de plus. Sans trop d'espoir, il entra le nom de Etwall dans l'espace de recherche et ne trouva aucun résultat.

« Evidemment, il n'habite pas ici c'eût été trop simple. »

N'ayant pas d'autre choix, Julian décida d'attendre l'omnibus. De toute façon, il lui valait mieux quitter cet endroit affreux, pour la suite il aviserait.

Au bout d'environ une heure, un gros aéronef vint se poser sur la plateforme. Julian s'avança et prit place à bord. Le bruit de fermeture automatique retentit puis le véhicule décolla assez brusquement, faisant sursauter Julian qui somnolait. Il finit par s'endormir sur son siège. L'omnibus continua son itinéraire automatique pendant quelques heures.

« Réveillez-vous Monsieur ! »

Julian ouvrit grand les yeux et se frotta le visage en grimaçant.

« Excusez-moi, dit-il d'une voix rauque, où somme-nous ? »

— Au terminus Monsieur, je suis chargé d'évacuer tout les passagers.

— Très bien je comprends. »

Julian se leva puis marqua un temps d'arrêt.

« Dites-moi, demanda t-il à l'employé, connaissez-vous une société du nom de Henrys ? »

L'employé réfléchit pendant quelques secondes.

« Hé bien oui, c'était une entreprise d'ici, import-export je crois.

— C'était ?

— Ils ont déménagé il y a quelques années.

— Connaissez-vous leur emplacement actuel ?

— Hé bien ma foi il me semble qu'ils sont allés à Therian I, c'est la plus grande ville du coin vous savez. Mais dis donc pourquoi me demandez-vous ça ?

— Oh ce n'est rien je me suis perdu, merci de votre aide. Encore une chose, dans combien de temps est la prochaine navette pour Therian I ?

— Il est encore tôt, comptez trois heures. »

Julian remercia l'homme et alla s'asseoir sur un banc. Il avait faim mais sa détermination dissipait quelque peu cette sensation désagréable.

Après quatre heures d'attente interminable, Julian prit finalement la navette pour Therian I qu'il atteignit assez rapidement. A l'aérogare, il se précipita sur une borne de géolocalisation et tenta à nouveau le nom de Etwall. Cette fois l'ordinateur lui sortit plusieurs résultats et il finit par trouver le bon ; Redarn Etwall, Société Henrys. Il prit soin de mémoriser l'adresse ainsi que l'itinéraire. Redarn Etwall vivait dans un quartier résidentiel classique, assez cher, et

Julian avait décidé de s'y rendre à pied. Bien que long et fatigant, il ne pouvait faire autrement n'ayant pas la moindre devise sur lui, c'était la meilleure solution.

Après plusieurs heures de marche, il finit par arriver à proximité de l'adresse. Il repéra la maison. Elle était un peu à l'écart des autres, disposait d'un beau jardin et comportait deux étages. L'après-midi était déjà bien avancé et il n'y avait pas la moindre trace d'activité venant de la propriété. Aucun véhicule stationné non plus, Julian conclut qu'il n'y avait personne. Il escalada agilement la clôture et pénétra dans le jardin. Soudain, il pensa à l'éventualité d'un système de sécurité et se ravisa. Dans tout les cas, il était peu probable qu'il parvienne à rentrer dans la maison comme ça. La meilleure chose à faire était d'attendre son propriétaire, caché près de l'entrée. Julian avait décidé d'être violent si il le fallait, ce type ne s'attendait sans doute pas à le voir. En tout cas, ne sachant pas à quoi s'en tenir, la méthode forte semblait être une option convenable.

Au bout de quelque temps, un aéronef personnel s'engagea enfin dans l'allée et vint se poser dans la propriété. Julian était dissimulé derrière un buisson juste en face de la piste d'atterrissage et il attendait le moment propice pour agir. L'homme sortit lentement du véhicule et se dirigea vers l'entrée. Julian sortit de sa cachette, s'approcha lestement puis bondit. Il posa une main sur l'épaule de l'homme.

« Ne vous retournez pas, je suis armé. Êtes-vous Redarn Etwall ? »

L'homme avait fait tomber son attaché-case dans un sursaut et se tenait raide. Il répondit d'une voix mal assurée :

« Je... Oui c'est mon nom, mais que voulez-vous enfin, je n'ai rien fait du tout moi !

— C'est à moi d'en juger. Ouvrez cette porte et rentrons, allez et ne vous retournez pas !

Redarn Etwall s'exécuta fébrilement. La porte s'ouvrit et les deux hommes rentrèrent précipitamment dans le hall. Julian poussa Redarn jusqu'au salon et le força à s'asseoir dans un fauteuil. Il se tint derrière lui.

« Bon écoutez que voulez-vous ? J'ai de l'argent...

— Vous n'y êtes pas du tout, coupa Julian. Pas plus tard qu'hier soir, je me suis échappé d'un hôpital psychiatrique situé à Lisane VI.

— Vous êtes un fou dangereux ?! Ah pourquoi est-ce que ça m'arrive à moi ?

— Ne vous fichez pas de moi. Figurez-vous que l'on m'y a conduit de force et je sais que vous et la société Henrys êtes impliqués. »

Redarn resta silencieux.

« Vous savez de quoi je veux parler ! ajouta Julian qui commençait à perdre patience.

— C'est impossible, articula lentement Redarn Etwall. »

Il se retourna brusquement et dévisagea son agresseur avec perplexité.

« Aucun sujet n'est censé quitter le stage en plein milieu, commença-t-il. Ce n'est jamais arrivé auparavant. »

Il marqua une pause pour reprendre son souffle.

« Attendez, continua t-il en se levant, mais vous n'avez pas d'arme ! »

Julian le frappa au ventre et le fit se rassoier violemment.

« Vous allez m'expliquer toute cette affaire maintenant, annonça t-il avec un ton menaçant. Pourquoi je me suis retrouvé là bas, quel est le rapport avec la société Henrys et pourquoi j'ai perdu la mémoire. »

Redarn Etwall regardait son interlocuteur avec un air de mépris subtil. Il renifla puis se racla la gorge.

« Oui après tout je ne vois pas pourquoi je ne vous raconterai pas ça...

— Vous n'avez pas le choix de toute façon, abrégez.

— Hum, en fait c'est fort simple. Cela fait des années que nous envoyons nos employés dans ces stages de mise à niveau. Grâce à de nouvelles méthodes de perfectionnement psychique nous atteignons des chiffres tout à fait intéressants.

— On y est drogué ! N'allez pas me dire que c'est légal. »

Redarn eut un rire étouffé.

« Alors là c'est vous qui n'y êtes pas mon vieux. Vous ne vous rappelez pas mais vous avez signé un contrat chez nous. Un contrat pour un programme dont la participation se fait sur la base du volontariat. Il y a des campagnes d'information bi-semestrielles classiques. Les avantages pour les employés sont nombreux ; perspectives de carrières, augmentations de salaire, et pour la société bien entendu, une amélioration significative de la productivité. Vous saviez parfaitement à quoi vous attendre en suivant ce stage, tout est dans le contrat. C'est de votre plein gré que vous avez pris le traitement. »

Julian était sonné par ses révélations. Elles lui paraissaient grotesques mais au fond de lui il sentait que c'était la vérité, cela avait du sens à tous les niveaux.

« Vous ne vous attendiez pas à ça n'est-ce pas ? reprit Redarn Etwall. Votre cas est un dysfonctionnement exceptionnel du système, j'ignore comment c'est arrivé mais ça n'aurait pas dû. »

Il s'avança vers lui en prenant une expression qui se voulait sympathique.

« Venez je vais vous faire réintégrer le programme afin que vous puissiez reprendre votre travail chez nous bientôt.

— Laissez moi réfléchir une minute je vous prie, répondit Julian en faisant un pas en arrière. »

Redarn Etwall était manifestement fébrile en dépit de ses nombreux efforts pour le cacher. Il suait au niveau du front et des tempes. Dès que Julian eût détourné le regard, il tenta de se diriger vers le communicateur du salon. Une manœuvre téléphonique. Julian se précipita sur lui et les deux hommes échangèrent quelques coups jusqu'à ce que Redarn fût projeté contre la table basse avec fracas. Il demeura là inconscient, un fin filet de sang lui coulant le long du visage.

Julian Treloic fit tourner ses épaules et son cou puis parcouru la maison dans tous les sens. Il mangea quelques fruits ce qu'il trouva dans le garde manger et bu de l'eau. Après cela il monta à l'étage et prit une douche dans la grande salle de bain. Une fois propre et rafraîchi, il trouva des vêtements à son goût dans le dressing, s'habilla puis redescendit. Il prit tous les crédits qu'il put dénicher et sortit. Il monta dans l'aéronef, le fit décoller facilement puis s'envola vers le ciel.